



HAL
open science

La différence sexuelle dans la langue : imaginaire ou vérité ?

Sophie Bailly

► **To cite this version:**

Sophie Bailly. La différence sexuelle dans la langue : imaginaire ou vérité?. L. Guittienne et M. Prost (eds). Homme - Femme : de quel sexe êtes-vous ?, Presses Universitaires de Nancy, pp.99-109, 2009. hal-00520332

HAL Id: hal-00520332

<https://hal.science/hal-00520332>

Submitted on 27 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La différence sexuelle dans la langue : imaginaire ou vérité ?

Bailly Sophie

L. Guittienne et M. Prost (eds) *Homme - Femme : de quel sexe êtes-vous ?* Presses Universitaires de Nancy, 2009, p. 99-109

Il arrive assez souvent, que l'on entende, ou prononce, au cours d'une conversation entre amis, entre collègues ou en famille, des commentaires sur la possibilité pour la langue d'être sexuée :

Les hommes n'aiment pas parler de leurs sentiments

Les petites filles et les dames ne doivent pas dire de gros mots

Les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes sujets de conversation, ils n'utilisent pas les mêmes mots pour parler des mêmes choses

Les hommes ne savent pas écouter

Les femmes n'écoutent pas, elles ne font que parler, elles font les questions et les réponses

Cette femme parle comme un charretier

Cet homme est une vraie pipelette

Quels sont les fondements scientifiques de telles idées reçues ? Pour le savoir, des chercheur-es s'intéressent à langue, afin de vérifier si les discours des hommes et les femmes dans une langue donnée présentent des variations remarquables, constituant ainsi des variétés distinctes. En quoi consistent les recherches sur la différence de sexe dans le langage ? Comment se pratiquent-elles ? A quels résultats aboutissent-elles ? Que peut-on en conclure ?

Le point de vue de la science : différence versus ressemblance

L'étude du facteur sexe dans les pratiques langagières : les méthodes d'investigation

La recherche en linguistique a beaucoup bénéficié de l'invention des moyens d'enregistrement du son. Depuis les années 1970 diverses sciences prenant pour objet le langage et la communication humaines, comme la sociolinguistique ou l'ethnographie de la communication, prélèvent et analysent des échantillons d'interactions réelles.

Dans le domaine de la sexuation linguistique, les différentes recherches ont comparé les réalisations linguistiques des hommes et des femmes en ce qui concerne la prononciation et la mélodie des sons de la langue ; le lexique et la fréquence d'emploi de certains mots ou de certaines expressions ; la grammaire et les constructions de phrases ; la communication et la manière dont, par exemple, des locuteurs et des locutrices pratiquent la conversation amicale ou s'adressent à des collaborateurs au travail. D'autres recherches portent sur les discours qui circulent dans la société et les mécanismes de production et de reproduction de l'idée que la langue est sexuée.

Des centaines, voire des milliers de relevés ont été réalisés dans le monde entier depuis les années 1970, examinant diverses configurations interactionnelles :

- femme(s) avec femme(s), femme(s) avec homme(s), homme(s) avec homme(s)
- hétérosexuels, homosexuels, travestis, transgenres
- enfants, adolescents, adultes, anciens

- à la maison, hors de la maison (à l'école, au bar, au travail, dans la rue, etc.)
- en face à face, au téléphone
- à l'écrit, à l'oral
- en famille, entre amis, entre collègues, en hiérarchie
- dans différents milieux : populaire, bourgeois, classe moyenne
- dans différentes régions du monde : Amérique, Europe, Asie, Afrique, Océanie
- dans différentes sociétés : préindustrielles, industrielles, post-industrielles;

Ces relevés d'échanges de paroles sont transcrits, décrits, analysés et interprétés, afin de valider ou d'invalider des hypothèses sur le fonctionnement de la langue telle qu'elle est pratiquée, et non pas seulement telle qu'elle est imaginée, voire idéalisée.

À quels résultats ces recherches aboutissent-elles ?

Une partie des études corrobore la théorie d'une sexuation du langage et montrent qu'en effet des phénomènes langagiers peuvent apparaître plus fréquemment dans le parler des femmes que dans celui des hommes et vice-versa. Par exemple, des études sur l'anglais ont montré que les femmes des classes moyennes tendent plus que les hommes de la même classe à adopter un parler correct, c'est à dire conforme à la norme de la belle langue, avec une meilleure prononciation, un meilleur lexique ou une meilleure grammaire. Ce faisant elles montrent qu'elles sont sensibles au fait que la langue varie selon les classes sociales et qu'elles préfèrent employer des variantes prestigieuses ou valorisées qui les différencient des hommes de leur classe sociale et des femmes des classes inférieures.

Cependant d'autres analyses révèlent que des phénomènes langagiers peuvent aussi se rencontrer chez le sexe où ils ne sont pas attendus. Ainsi, alors qu'il est généralement admis que le langage grossier et injurieux est un caractère masculin en occident, une étude sur le Tok Pisin démontre qu'au village de Gapun, en Nouvelle Guinée, le *kros*, genre discursif spécial qui consiste à proférer une tirade d'injures verbales à caractère obscène, est une pratique essentiellement féminine. De même, alors que le parler féminin est souvent décrit dans les études occidentales comme plus retenu, plus soumis, moins direct, moins agressif que le parler masculin, on constate à Madagascar que les femmes ont un style discursif direct tandis que celui des hommes est indirect, et en Nouvelle-Guinée, que les femmes sont censées être agressives tandis que les hommes sont censés être conciliants.

Pour comprendre et expliquer les résultats de leurs investigations, les chercheurs se réfèrent à diverses théories et sciences. La biologie tente d'expliquer la sexuation du discours par le rôle des gènes et des hormones. L'anthropologie et la sociologie mettent en avant l'influence des organisations sociétales et des rapports de hiérarchie et de domination sociale. La psychosociologie se concentre sur les individus, les relations et la responsabilité individuelle des actions. Pour la psychologie et la psychanalyse, les comportements des individus sont motivés par des désirs plus ou moins conscients visant à satisfaire le besoin d'être reconnu par autrui. La recherche sur la sexuation du langage, située à l'interface du «biologisme, de l'anthropologisme et du sociologisme» (Edgar Morin) questionne les trois dimensions à partir desquelles l'Homme (donc la Femme) se constitue : l'espèce, l'individu et la société.

Les enregistrements et observations recueillis au cours des années constituent autant d'échantillons de communication humaine spontanée ou forcée (comme par exemple lorsque l'on se fait écouter, ou que l'on vous incite à parler). Tous ces échantillons ont été analysés,

souvent re-analysés à la lumière de nouvelles données, et mettent en évidence que le discours en interaction est le lieu de rencontre d'une infinité de discours précédents (Bakhtine), produits par des individus et transmis en société, parmi lesquels nous puisons des éléments qui nous permettent de nous faire reconnaître par autrui comme membres de tel ou tel groupe. Pour de nombreux spécialistes, la langue nous permet de construire notre identité. Ceci signifie que, par nos façons de parler, par l'utilisation de codes langagiers, nous fabriquons, en quelque sorte, et parfois même, nous «bricolons», une image de nous-même qui correspond au rôle que l'on est en train d'incarner.

Pour fabriquer ces images de soi-même on peut emprunter des traits de la langue qui signalent une identité sociale, comme un sexe (les femmes parlent de façon suave et mélodique) ou un métier (les jargons, le ton professoral des enseignants et des politiciens), ou une identité régionale (les Cht'is les gens du Sud). Dans certains cas, ces emprunts stigmatisent une identité dévalorisée (les paysans, les parigots, les intellos, les bonnes femmes - terme dépréciatif en dépit de son apparence - les chiffonnières, les harpies, les féministes, les tapettes, les machos, etc...).

L'emprunt répété de ces traits tend à créer un stéréotype. Ainsi le verlan est un stéréotype de parler «jeune» tout comme le sombrero et la tortilla sont des stéréotypes du Mexicain. Les stéréotypes du parler féminin, (parler d'une voix douce, être polie, faire des phrases correctes, rester silencieuse, parler de soi) sont des représentations d'un archétype socioculturel présent dans l'imaginaire : la femme blanche bourgeoise du dix-neuvième siècle, bonne épouse et bonne mère. En ne se conformant pas à ce modèle et en transgressant donc les règles du bon parler féminin, par exemple en parlant comme un homme de classe inférieure – «comme un charretier» - une femme risque de donner d'elle l'image d'une féminité moins bien notée sur l'échelle des valeurs sociales : la femme de mauvaise vie, de mauvaise éducation ou de milieu inférieur.

Les stéréotypes langagiers semblent donc fonctionner comme des normes de référence et fournir des modèles de production et des cadres d'interprétation des discours. Grâce à la connaissance de ces stéréotypes nous savons ce qu'il faut faire (ou ne pas faire) pour que l'image que nous transmettons à autrui corresponde autant que possible à l'image que nous souhaitons donner. Par exemple, si nous voulons paraître féminine, nous nous guiderons pour le faire sur ce que nous pensons être pour autrui un comportement féminin acceptable. Nous jouerons alors l'un des rôles possibles de la féminité : soumise, dominante, maternelle, charnelle, séductrice, rangée, etc. Chaque femme peut se reconnaître et se montrer dans l'une ou l'autre de ces identités selon les circonstances, le lieu ou le moment.

La différence sexuelle dans le langage : une idée plus qu'une réalité

L'idée que les sexes sont différents (la *doxa* de la différence sexuelle) conditionnerait donc plus que notre sexe biologique nos façons de parler et de nous parler, ainsi que nos interprétations des discours qui nous sont adressés. En d'autres termes, si nous pensons que les hommes sont différents des femmes, nous sommes susceptibles de le signifier dans nos discours, même involontairement, mus par des motivations plus ou moins conscientes comme le désir d'être aimé, le besoin d'être reconnu. Par exemple, dans l'extrait qui suit, un jeune homme de vingt ans, étudiant, interrogé pour une recherche, explicite ce qu'il considère comme une règle communicationnelle : les hommes en conversation ont le droit de s'interrompre entre eux, tandis qu'ils doivent éviter de le faire lorsqu'une femme est en train de leur parler.

« quelque chose que j'ai repéré c'est quand les hommes parlent entre eux, pour communiquer et montrer qu'ils ont de l'intérêt à une conversation, on se coupe on se coupe souvent c'est-à-dire que on va commencer à parler d'un sujet et tout de suite pour montrer qu'on s'y intéresse l'autre personne va couper et va se mettre à donner son point de vue aussi ; et différemment avec les femmes, c'est-à-dire quand un homme parle avec une femme, la femme se tait jusqu'au bout jusqu'à ce que l'homme ait exposé son point de vue et après se met à le, comment, pas à le critiquer, à le débattre on va dire, et j'ai ressenti que c'était souvent mal vu pour une femme quand elle parle elle que l'homme la coupe, c'est-à-dire que pour nous c'est habituel, c'est pour montrer qu'on a un centre d'intérêt, que ça nous intéresse, alors que la femme elle va prendre ça euh, pas mal mais euh, va prendre ça différemment, ça c'est tout de suite la première chose qui vient à l'esprit »

Or de nombreuses études ont démenti l'idée que l'interruption est masculine en présentant des exemples de situations dans lesquelles les femmes s'interrompent, et dans lesquelles elles interrompent davantage les hommes que ceux-ci ne s'interrompent entre eux.

Cependant malgré toutes les preuves du contraire présentées à ce jour par les scientifiques, l'idée que les hommes et les femmes diffèrent par leur langage semble bien perdurer dans les discours personnels et culturels. Outre les locuteurs eux-mêmes, la presse et la littérature sont des vecteurs habituels de transmission de la *doxa* de la différence sexuelle. Par exemple, en 2004, un grand quotidien français publiait à la rubrique des insolites une dépêche d'agence de presse informant de la parution d'un dictionnaire *Allemand-Féminin et Féminin-Allemand* destiné à aider les couples hétérosexuels à mieux se comprendre.

« Berlin – L'éditeur allemand Langenscheidt, spécialisé dans les dictionnaires de langues, prépare la sortie en octobre d'un guide destiné à aider les hommes à comprendre ce que veulent vraiment dire les femmes.
Le comédien Mario Barth, auteur de cet ouvrage de 128 pages intitulé «Allemand-Féminin, Féminin-Allemand», se défend par avance des accusations de sexisme.
«Il est difficile aux femmes de comprendre que les hommes ne disent que ce qu'ils veulent dire. Parce que nous sommes plus primitifs que les femmes» dit-il.
«Mon livre est destiné à secourir les couples dans ce pays et à l'étranger. J'essaie seulement d'apporter de l'aide. »
Certains des exemples donnés risquent toutefois de faire lever quelques sourcils féminins. Selon l'ouvrage, l'expression féminine «faisons juste un câlin» signifie «pas de relation sexuelle ce soir» ». Libération, 25 août 2004, dépêche de l'agence Reuters

Fondés en partie sur des résultats d'études scientifiques controversées des années soixante-dix, les conseils de l'ouvrage bien connu *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, renforcent également des préjugés sur la sexualité du langage et soulignent des normes communicationnelles de la masculinité et de la féminité :

« Souvent, messieurs, vous sentirez l'irritation vous gagner à cause du mode vénusien d'expression des sentiments, totalement différent de celui qui prévalait sur Mars »

Le dernier exemple provient d'un magazine de popularisation de la psychologie qui publiait en 2005 un dossier sur l'incommunicabilité des hommes et des femmes visant à répondre aux questions énoncées dans les titres de couverture et d'article :

« D'où vient le malentendu homme-femme ? »
« Pourquoi encore tant d'incompréhension entre hommes et femmes ? »

Qu'en conclure ?

Les parlers des hommes et des femmes se ressemblent en réalité bien plus qu'ils ne diffèrent. Il est fréquent que des femmes parlent «comme des hommes» et que des hommes parlent «comme des femmes» exprimant tant la réalité de la ressemblance des sexes que l'inadéquation des modèles sociaux dominants à rendre compte de particularismes identitaires. Les transgressions – ou innovations – langagières aux normes sexuées circulant dans la société sont souvent l'expression d'une revendication d'une identité considérée comme marginale. Elles soulignent un sentiment d'inadéquation entre le sexe biologique et le sexe social, entre ce que la nature nous a donné et les attentes de la société vis-à-vis de ce don. L'identité sexuée et sa construction langagière ne peuvent donc se réduire à la seule nature sexuelle et résultent plutôt d'une interaction entre les dimensions biologiques, culturelles, sociales et psychologiques des individus humains. Pourtant, la différenciation des sexes continue de s'imposer dans la culture en tant que différence humaine fondamentale, certes nécessaire à la reproduction de l'espèce mais entravant aussi peut-être la possibilité d'une réelle égalité sociale entre les sexes.

Bibliographie très sélective (ouvrages les plus accessibles)

- Aebischer Verena et Forel Claire (eds.), 1983, *Parlers masculins, parlers féminins ?*, Paris, Delachaux et Niestlé, 198 p.
- Amossy Ruth (ed), 1999b, *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 215 p.
- Armstrong Nigel, Bauvois Cécile et Beeching Kate, (eds), 2001, *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, 232 p.
- Bakhtine Mikhail, (trad), 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Les éditions de minuit, 233 p.
- Bailly Sophie, 2001, "Les hommes et les femmes : deux communautés ethnolinguistiques ? Etude des représentations des différences locutoires sexuelles", in Armstrong Nigel, Bauvois Cécile et Beeching Kate (eds) *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, 232 p. p. 79-99
- Bailly Sophie, 2008, *Les hommes, les femmes et la communication, Mais que vient faire le sexe dans la langue ?*, Paris, L'Harmattan, 250 p.
- Butler Judith, 2005 (trad), *Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion*, Paris, La découverte, 280 p. traduit par Cynthia Kraus
- Cameron Deborah et Kulick Don, 2003, *Language and sexuality*, Cambridge University Press, 176 p.
- Ducros Albert et Panoff Michel, 1995 *La frontière des sexes*, P.U.F. Le sociologue, 269 p.
- Foucault Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 275 p.
- Goffman Erving, 1959, *The presentation of self in every day life*, Garden City, NY, Doubleday
- Holmes Janet et Meyerhoff Miriam, 2003, *The Handbook of Language and Gender*, Blackwell, 759 p.
- Keenan Elinor Ochs, 1974/1989, "Norm-makers, norm-breakers: Uses of speech by men and women in a Malagasy community" in Bauman Richard et Sherzer Joel (eds), 1974/1989 *Explorations in the Ethnography of Speaking*, 2eme éd. Cambridge; Cambridge University Press, p. 125-43

- Kulick Don, 1998, "Anger, gender, language shift, and the politics of revelation in a Papua New Guinean village", in Schieffelin Bambi B., Woolard Kathryn A. et Kroskrity Paul V. (eds), *Language Ideologies: Practice and Theory*, New York: Oxford University Press, p. 87-102
- Labov William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Editions de Minuit
- Labov William, 1998, "Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes" in Singy Pascal (ed), *Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 216 p. p. 25-35
- Lakoff Robin, 1975, *Language and Woman's Place*, New-York, Harper & Row, 83 p.
- Mills Sarah, 2003, *Gender and Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, 270 p.
- Ritchie-Key Mary, 1975, *Male/Female Language*, Metuchen, N.J., The Scarecrow Press, 200 p.
- Trudgill Peter, 1974/1986, *Sociolinguistics: an Introduction*, Middlesex, England, Penguin Books, 189 p.

BROUILLON